

Christian Mahoukou  
**Pour une épistémologie des sciences humaines**  
Le cas de la phénoménologie de l'interpellation  
**Manifeste philosophique · Version 2**

---

Appel · Réponse · Résonance · Structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou)

**Note de mise à jour — Version 2 · 8 mai 2026.** Ce manifeste a été mis à jour à la suite de la stabilisation terminologique du corpus, après dialogue avec un phénoménologue HDR. Six ajustements ont été apportés : (1) remplacement de « interpellation authentique » par « interpellation accomplie » ; (2) définition de la Résonance comme « indice phénoménologique d'une modification structurale » ; (3) remplacement de « ce qui doit être » par « ce sans quoi le phénomène cesse d'être reconnaissable comme tel » ; (4) précision sur le mot « structure » comme configuration descriptive et non entité ontologique ; (5) nominalisation explicite de la quatrième propriété de la Résonance (accomplissement unilatéral possible) ; (6) ajout du déplacement vers la phénoménologie de l'être-interpellé. Les définitions canoniques de référence sont consignées dans le document séparé : Définitions canoniques — Structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou), v2, 2026.

### Résumé

Les sciences humaines traversent depuis plusieurs décennies une crise épistémologique silencieuse, prise en étau entre le scientisme et le relativisme postmoderne. Ce manifeste propose un troisième chemin fondé sur la reconnaissance de l'objet propre des sciences humaines et de ses critères de validité propres. La thèse centrale : les sciences humaines et les sciences de la nature diffèrent par leur registre, non par leur rigueur. Le cas exemplaire convoqué est la phénoménologie de l'interpellation et la structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou), dont l'analyse débouche sur trois critères de validité propres aux sciences humaines : cohérence eidétique, universalité structurale, fécondité heuristique. Le manifeste se conclut sur l'horizon d'une science de l'interpellation comme discipline constituée, capable de répondre aux grandes crises anthropologiques contemporaines — y compris celles que le tournant numérique impose à l'herméneutique et à la phénoménologie dialogale.

**Mots-clés :** *épistémologie des sciences humaines · phénoménologie de l'interpellation · structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou) · structure eidétique · normativité immanente · Appel-Réponse-Résonance · scientisme · relativisme · troisième chemin · herméneutique numérique · phénoménologie dialogale · empêchement dialogal*

## I. Préambule — L'urgence d'une question

---

Il est des questions que l'on peut différer longtemps, non parce qu'elles sont sans importance, mais parce qu'elles dérangent. La question du statut épistémologique des sciences humaines est de celles-là. On préfère travailler — observer, décrire, interpréter, théoriser — plutôt que de s'arrêter pour demander : au nom de quoi ce travail est-il scientifique ? Quels sont ses critères de rigueur propres ? En quoi se distingue-t-il de la littérature, de la philosophie spéculative, de l'essai brillant mais non contraignant ?

Cette dérobade a un coût. Elle laisse les sciences humaines exposées à deux attaques symétriques qui les affaiblissent depuis des décennies. La première vient du scientisme : les sciences humaines ne seraient véritablement scientifiques que dans la mesure où elles imitent les sciences de la nature. La seconde attaque vient du relativisme postmoderne : puisque les sciences humaines ne peuvent pas atteindre l'objectivité des sciences naturelles, elles seraient condamnées à la subjectivité et à la dissolution de toute prétention normative dans le jeu infini des perspectives.

Entre ces deux écueils — le scientisme qui trahit l'objet des sciences humaines en voulant le sauver, et le relativisme qui abandonne toute prétention à la rigueur en voulant l'émanciper — il existe un troisième chemin. Ce manifeste entend le tracer. Ce troisième chemin est une position de principe, fondée sur une thèse précise : les sciences humaines ont un objet propre — le sens, la relation, l'interpellation — qui appelle une méthode propre et des critères de validité propres, non inférieurs à ceux des sciences empiriques, mais différents.

Le cas qui servira de fil conducteur et de révélateur tout au long de ce manifeste est celui de la phénoménologie de l'interpellation et de la structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou) — fondée sur la triade Appel · Réponse · Résonance. Ce cas est exemplaire au sens précis que Husserl donnait à ce terme : il révèle, dans sa singularité, quelque chose d'universel sur la nature des sciences humaines et sur les conditions de leur rigueur.

## II. L'héritage et ses limites

---

### 1. Ce que le positivisme a apporté — et ce qu'il a manqué

Le positivisme — dans ses versions comtienne, viennoise et poppérienne — a rendu un service considérable aux sciences humaines naissantes en leur imposant une exigence de rigueur, de méthode et de vérifiabilité. Auguste Comte a posé une question légitime : pourquoi le comportement humain échapperait-il à toute loi, à toute régularité ? Ce qui ne l'est pas, c'est la réponse : que la seule scientificité possible est celle du modèle hypothético-déductif des sciences de la nature.

Ce que le positivisme a manqué, c'est la spécificité irréductible de l'objet des sciences humaines. Un électron n'a pas de rapport à lui-même. Mais l'être humain — parlant, interprétant, interpellant et interpellé — est un être qui a un rapport à lui-même, aux autres et au monde qui doit être compris de l'intérieur, dans sa structure de sens. Appliquer à cet être les méthodes conçues pour les objets sans rapport à eux-mêmes, c'est manquer ce qui fait de lui ce qu'il est.

### 2. Le tournant herméneutique et ses acquis

La réaction herméneutique au positivisme — de Dilthey à Gadamer, en passant par Ricœur — a établi que comprendre (Verstehen) n'est pas expliquer (Erklären), et que la compréhension des textes et des actions humaines obéit à une logique propre — le cercle herméneutique — irréductible à la logique hypothético-déductive. Cet apport est irréversible. Mais en insistant sur la circularité de toute interprétation, l'herméneutique tend à dissoudre la possibilité de critères de validité trans-sujeectifs.

### 3. L'impasse du relativisme postmoderne

Le relativisme postmoderne — de Lyotard à Rorty — a poussé la logique herméneutique jusqu'à ses conséquences les plus radicales : si toute connaissance est située et « perspective », il n'y a pas de méta-récit légitime. Ce service critique est réel. Mais le relativisme aboutit à une impasse pratique : si aucun critère de vérité ne transcende les contextes, comment justifier la lutte contre l'injustice ? Il se contredit également théoriquement en affirmant universellement qu'il n'y a pas de vérité universelle.

#### 4. La nécessité d'un troisième chemin

Le troisième chemin que ce manifeste propose est la voie d'une épistémologie critique des sciences humaines fondée sur la reconnaissance de leur objet propre et de leurs critères de validité propres. Cette voie a été préparée par la phénoménologie transcendantale de Husserl et par la phénoménologie éthique de Lévinas. La structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou), en articulant ces deux héritages et en les dépassant dans la direction d'une phénoménologie de l'interpellation, offre le cas exemplaire à partir duquel ce troisième chemin peut être tracé avec précision.

### III. Ce que les sciences humaines sont — et ce qu'elles ne sont pas

---

#### 1. Leur objet propre : le sens, la relation, l'interpellation

Les sciences humaines ont pour objet l'être humain en tant qu'il est un être de sens. Cet objet a trois caractéristiques irréductibles. Il est réflexif : l'être humain a un rapport à lui-même, il se comprend et s'interprète. Il est relationnel : il se constitue dans et par ses relations aux autres — dans l'interpellation, la reconnaissance, le conflit, l'amour. Il est normatif : il évalue, juge, distingue le bien du mal et le juste de l'injuste. Une science humaine qui ferait abstraction de cette normativité ne décrirait pas son objet tel qu'il est — elle le trahirait.

#### 2. Leur méthode propre : ni mesure ni pure interprétation

La méthode propre des sciences humaines est l'analyse structurale normative : la mise au jour des structures nécessaires qui organisent les phénomènes humains, incluant la dimension normative immanente à ces structures.

**Note terminologique :** le terme « structure » désigne ici une configuration descriptive stable dégagée par variation eidétique, et non une entité ontologique indépendante. Cette précision est essentielle pour situer correctement les prétentions épistémologiques de cette méthode.

Cette méthode combine la rigueur de l'analyse eidétique husserlienne avec l'attention à la normativité lévinassienne. Elle n'exclut pas le recours aux données empiriques — mais les situe à leur juste place : les données illustrent, corroborent ou interrogent les

structures eidétiques, elles ne les fondent pas. La structure précède les données comme la grammaire précède les phrases.

### **3. La structure eidétique comme fondement épistémologique légitime**

Une structure eidétique est une structure nécessaire : ce sans quoi un phénomène de tel type ne peut pas se donner comme tel. Elle est obtenue par variation eidétique. Sa légitimité épistémologique repose sur trois piliers : elle est universelle (vaut pour tout phénomène du type considéré), nécessaire (exprime ce sans quoi le phénomène ne pourrait pas se donner comme ce qu'il est), et féconde (génère des distinctions et questions nouvelles qui enrichissent la compréhension des phénomènes).

## **IV. La phénoménologie de l'interpellation comme cas exemplaire**

---

### **1. La structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou) : rappel**

#### **Appel · Réponse · Résonance**

La structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou) énonce que tout phénomène d'interpellation présente nécessairement une structure triadique : Appel · Réponse · Résonance. Cette triade n'est pas une description empirique — c'est une structure eidétique. Chaque terme porte une normativité immanente. La Résonance, moment le plus original de la structure, *est l'indice phénoménologique d'une modification structurale du rapport du sujet à lui-même, à l'autre ou à la situation — modification par laquelle l'interpellation laisse une trace dans l'horizon même du vécu relationnel.* Elle n'est ni une émotion, ni un effet psychologique secondaire, mais le critère interne de l'accomplissement de la rencontre.

L'originalité décisive de la loi est l'introduction de l'empêchement comme dimension structurellement constitutive : les formes défailantes (Appel sans Réponse, Réponse sans Résonance) ne sont pas des anomalies extérieures à la structure — elles en sont les modalités négatives qui révèlent a contrario la nécessité de la structure complète.

La triple contribution de cette structure à la phénoménologie est la suivante : la triade comme loi structurale organique et co-originale ; la Résonance comme catégorie phénoménologique autonome — irréductible à la simple conséquence de la Réponse, elle

est l'indice phénoménologique d'une modification structurale produite par la rencontre ; l'empêchement dialogal comme catégorie normative immanente — non pas une anomalie empirique, mais une structure révélatrice a contrario.

## **2. Ce qu'elle révèle sur la nature des lois en sciences humaines**

Une loi en sciences humaines est une loi structurale normative : elle dit *ce sans quoi quelque chose ne peut pas être reconnaissable comme ce qu'il est*, et implique que l'absence de cette condition est significative. La rigueur n'est pas la quantification — elle est la précision conceptuelle : la capacité à distinguer rigoureusement les éléments d'une structure, à en articuler les relations nécessaires, à en analyser les formes accomplies et défailtantes sans laisser rien dans le vague.

## **3. La fécondité heuristique de la triade : premiers champs d'application**

La variation eidétique la plus large confirme l'universalité structurale de la triade. Dans les situations cliniques, la Résonance thérapeutique révèle la qualité de l'Appel reçu. Dans la querelle amoureuse — l'un des laboratoires les plus exigeants de la loi — la triade se joue dans des registres corporels et para-verbaux d'une précision redoutable : le silence de l'éconduit peut être une Réponse haute (absorber l'Appel sans l'amplifier) ou un empêchement actif (se retirer de l'espace dialogal tout en maintenant une présence corporelle). Les mimiques — le rictus, les yeux tournés au ciel — sont des Réponses corporelles qui déqualifient l'Appel et ferment la Résonance avant qu'elle puisse advenir.

Dans les dynamiques institutionnelles, la crise des organisations politiques, religieuses et éducatives est lisible comme déficit structurel de Résonance : les Appels sont lancés (programmes, discours, réformes), les Réponses sont enregistrées (votes, adhésions, résultats), mais la Résonance — la transformation réciproque qui signifierait que quelque chose a été vraiment reçu — est absente. C'est une triade complète dans sa forme et vide dans sa réalité.

## **IV bis. La structure triadique à l'épreuve du tournant numérique**

---

L'une des épreuves les plus révélatrices de la robustesse d'une loi eidétique est sa capacité à traverser des territoires que ses concepteurs n'avaient pas explicitement prévus. Le

tournant numérique constitue une telle épreuve pour la structure triadique de l'interpellation. Il ne s'agit pas seulement d'une transformation technique des supports du dialogue — c'est une mutation profonde des conditions de possibilité de l'Appel, de la Réponse et de la Résonance eux-mêmes.

## A. Questions herméneutiques nouvelles

### 1. Qui parle dans le langage numérique ?

La question classique de l'auteur — *quis locutus est ?* — présupposait une intentionnalité unifiée. Le langage numérique fait exploser cette présupposition. Dans un texte généré algorithmiquement, l'énonciation est distribuée sur au moins quatre niveaux hétérogènes : le corpus d'entraînement, le modèle, l'utilisateur qui a formulé le prompt, et la plateforme. L'intention n'est plus un foyer unique — elle est une résultante de forces, un artefact d'un processus sans sujet au sens strict. La question herméneutique se déplace : on ne demande plus que voulait dire l'auteur ? mais quel sens émerge de ce processus ?

### 2. Que signifie « comprendre » un texte numérique ?

Gadamer définissait la compréhension comme une fusion d'horizons (*Horizontverschmelzung*) : comprendre un texte, c'est laisser son horizon s'élargir au contact de l'horizon de l'autre. Un texte généré algorithmiquement porte une trace statistique de millions d'horizons humains — mais cette trace est non-vécue. Il faut distinguer deux régimes : la compréhension herméneutique au sens classique (déchiffrer un sens vécu) et la compréhension computationnelle (identifier des corrélations dans des flux de données). Ces deux régimes ne sont pas incompatibles — mais les confondre serait une erreur épistémologique grave.

### 3. Le langage numérique transforme-t-il le sens lui-même ?

Oui — selon des modalités précises. La fragmentation : les plateformes numériques produisent des formats qui découpent le sens en unités brèves, détachables. L'accélération : le sens numérique est soumis à une temporalité d'obsolescence radicale qui interdit la profondeur interprétative. La *désymbolisation* : les algorithmes de recommandation optimisent l'engagement immédiat, non la profondeur interprétative. Mais il existe aussi une re-symbolisation numérique : certaines pratiques réintroduisent de l'opacité et du décalage — un travail du sens qui n'est pas sans analogie avec le travail symbolique.

#### 4. L'interprétation devient-elle automatisable ?

C'est la question la plus radicale. L'interprétation, depuis Schleiermacher jusqu'à Gadamer, est un acte qui engage la totalité d'un sujet — sa finitude, son histoire, son être-dans-le-monde. Un système algorithmique peut analyser et générer — mais interpréter au sens fort suppose une vulnérabilité que la machine n'a pas. C'est ce que Gadamer nomme la *Geschichtlichkeit* — l'historicité : on comprend depuis une finitude, depuis un passé qui nous précède. Les systèmes computationnels peuvent simuler les formes de l'interprétation ; ils ne peuvent pas en vivre l'événement.

### B. Impacts sur la phénoménologie dialogale

#### 1. Altérité affaiblie ou démultipliée ?

Martin Buber distingue deux régimes fondamentaux de relation : Je-Tu et Je-Cela. Le numérique produit une démultiplication quantitative de l'altérité tout en en affaiblissant la qualité : la plupart des interactions numériques s'inscrivent dans le registre du Je-Cela. Quand l'autre devient un système d'IA, l'asymétrie est structurelle : je peux être transformé par l'échange — l'IA ne peut pas l'être. La réciprocité au cœur du Je-Tu bubérien est structurellement impossible.

#### 2. Présence et absence redéfinies

La phénoménologie de la présence — de Husserl à Lévinas — fait du face-à-face la structure originaire de la rencontre. Le numérique produit une présence différée et filtrée : je perçois l'autre à travers une interface qui médiatise, transforme et sélectionne ce qui me parvient de lui. La phénoménalité du numérique est une phénoménalité seconde — toujours déjà passée par un filtre technique.

#### 3. Temporalité du dialogue transformée

Le dialogue, dans sa structure originaire, est un événement éphémère constitutif. Le numérique produit une transformation radicale : tout est archivé, stocké, rejouable. Le dialogue n'est plus seulement un événement — il est aussi une trace. Le dialogue numérique est souvent asynchrone : la spontanéité, le risque du dire en présence de l'autre, la possibilité du silence fécond — tout cela est mis à distance.

#### 4. Responsabilité et engagement redéfinis

L'éthique dialogale — de Buber à Lévinas — repose sur la responsabilité : répondre à l'appel de l'autre, c'est s'engager, se lier, s'exposer. Le numérique dilue cette responsabilité par l'anonymat, par la distribution de l'énonciation, et par la substitution de l'attestation ricœurienne par le management de l'image de soi.

### C. Lecture par la triade A2R : diagnostic d'ensemble

#### L'Appel numérique : une mutation structurelle

L'Appel numérique a subi trois mutations profondes. Il s'est démultiplié jusqu'à saturer l'espace : dans le régime d'hyperstimulation interpellatoire des notifications permanentes, un Appel qui est partout n'est plus nulle part. Il s'est algorithmisé : l'Appel numérique n'est plus nécessairement le fruit d'une intentionnalité humaine — il me cible comme profil, non comme sujet singulier. Il a perdu son caractère événementiel : conçu pour produire un effet mesurable, il ne surgit plus — il est programmé.

*Diagnostic A2R : L'Appel numérique tend vers la forme dégénérée de l'Appel — un Appel qui a perdu sa puissance d'interpellation pour devenir stimulation ou injonction masquée. La condition de possibilité de la triade est menacée dès son premier moment.*

#### La Réponse numérique : entre engagement et simulation

La Réponse, dans la triade A2R, est l'acte d'un sujet libre qui s'engage depuis sa propre existence dans une interpellation accomplie. Le numérique la transforme : elle est souvent pré-formatée (like, cœur, pouce — des formes qui quantifient ce qui était qualitatif) ; elle peut être déléguée à une machine (une réponse-fantôme, l'acte existentiel en moins) ; elle est soumise à la gestion de l'image (la vulnérabilité constitutive de la vraie Réponse est masquée derrière la persona numérique).

*Diagnostic A2R : La Réponse numérique oscille entre la réponse appauvrie et la réponse-simulation. Dans les deux cas, ce qui se perd est l'engagement existentiel du sujet — le cœur même de la Réponse dans la triade.*

#### La Résonance numérique : le moment le plus fragile

La Résonance est le moment le plus profondément menacé. Elle est confondue avec le retentissement (les métriques numériques mesurent les vues et les partages — mais un contenu peut avoir dix millions de vues sans avoir résonné dans une seule vie). Elle est

court-circuitée par l'accélération (la Résonance prend du temps ; l'accélération numérique remplace la profondeur par la vitesse). Elle reste néanmoins possible — mais comme exception, comme résistance, comme grâce dans un système qui ne l'a pas prévue.

*Diagnostic A2R : La Résonance numérique est structurellement menacée par la confusion avec le retentissement, par l'accélération et par l'absence de présence incarnée. Elle reste possible — mais exige une résistance active aux logiques de la plateforme.*

#### **D. L'empêchement dialogal numérique : nouvelles catégories**

Le numérique produit des formes inédites d'empêchement dialogal. L'empêchement par saturation : quand tout appelle en même temps, plus rien n'interpelle. L'empêchement par simulation : quand la Réponse est produite par une machine, le sujet n'est pas engagé. L'empêchement par court-circuit de la Résonance : l'accélération et la gestion algorithmique empêchent que l'Appel et la Réponse aient le temps de se rencontrer en profondeur. L'empêchement par dissolution de l'altérité : quand l'autre est réduit à un avatar ou un profil, le Je-Tu glisse vers le Je-Cela.

Il faut également nommer l'empêchement par excès d'Appels simultanés — l'empêchement pléthorique. Quand dix Appels arrivent simultanément, aucun ne peut être reçu dans sa singularité. La saturation n'est pas le plein du dialogue : c'est l'une de ses formes d'empêchement les plus efficaces et les plus pernicieuses.

#### **E. Le dialogue dans l'absence : mort, archive et algorithme**

Le numérique a introduit une question phénoménologiquement inédite : le dialogue avec les absents, les disparus, et bientôt avec des simulacres algorithmiques de personnes disparues. La structure triadique de l'interpellation permet d'en penser la structure avec une précision que nul autre cadre n'atteint.

Le message posthume révèle par contraction ce que la triade contient de dynamique et de vivant. L'Appel est là, mais irrémédiablement clos. La Réponse du destinataire est transformée en profondeur par cette irréversibilité. La Résonance, dans ce cas, est entièrement intérieure au destinataire — unilatérale, souvent d'une intensité particulièrement forte, mais sans possibilité de boucler la triade dans sa plénitude.

► **Quatrième propriété de la Résonance — explicitement nommée.** Ces situations révèlent que la Résonance peut s'accomplir unilatéralement — se produire dans un seul des deux sujets, sans que l'autre puisse en être transformé en retour — sans que cela constitue un empêchement. La Résonance unilatéralement accomplie est une modalité propre aux situations radicalement asymétriques (conscience minimale, prière, dialogue avec un mort à travers son œuvre, deuil). Elle n'est pas une triade ratée — c'est une triade accomplie dans les conditions que l'asymétrie impose. Ce que la structure triadique révèle sur le deuil : faire son deuil, c'est apprendre à vivre avec une triade structurellement ouverte.

L'avatar algorithmique d'un défunt constitue le cas le plus radical. L'algorithme peut préserver l'Appel mieux que n'importe quelle mémoire humaine. Il peut simuler la forme de la Réponse. Mais il ne peut pas produire la Résonance — car la Résonance suppose une modification structurale, et l'algorithme ne peut pas être structurellement modifié. Ce que la structure triadique révèle : l'avatar algorithmique d'un défunt n'est pas un interlocuteur — c'est un miroir sophistiqué. Confondre ce reflet avec une présence est une forme d'empêchement dialogal particulièrement insidieuse.

*La structure triadique de l'interpellation est une loi de la présence, non de la trace. Elle décrit ce qui se passe quand des sujets vivants s'interpellent dans la réciprocité de leur existence. Les échanges entre archives, entre traces, entre simulations peuvent avoir de la valeur — mais cette valeur n'est pas dialogale au sens fort de la triade.*

## F. La triade comme boussole pour une éthique numérique positive

Au-delà du diagnostic critique, la structure triadique de l'interpellation peut fonder une éthique positive du numérique dialogal. Si la triade est une structure eidétique — une condition de possibilité de tout phénomène interpellatif accompli — alors elle peut servir de boussole pour la conception même des espaces numériques : concevoir des espaces qui protègent la singularité de l'Appel ; des espaces qui permettent une Réponse engagée ; des espaces qui laissent du temps à la Résonance. Ce n'est pas utopique — c'est une direction de travail pour les designers, les éthiciens du numérique et les législateurs.

## V. Pour une épistémologie renouvelée des sciences humaines

---

### 1. Trois critères de validité : cohérence eidétique, universalité structurale, fécondité heuristique

Ce manifeste propose trois critères de validité pour les sciences humaines. La cohérence eidétique : les structures mises au jour sont cohérentes, leurs éléments rigoureusement distingués et articulés. L'universalité structurale : les structures valent pour tout phénomène du type considéré, vérifiable par la variation eidétique. La fécondité heuristique : la théorie génère des questions et distinctions nouvelles — critère lakatosien de progressivité transposé dans le registre des sciences humaines.

La traversée du territoire herméneutique-numérique confirme ces trois critères : la triade A2R y maintient sa cohérence eidétique (elle ne cède pas sous la pression des cas limites) ; elle y démontre son universalité structurale (elle s'applique à des phénomènes que son concepteur n'avait pas prévus) ; et elle y prouve sa fécondité heuristique (elle permet de nommer des phénomènes inédits : l'Appel orphelin, l'empêchement pléthorique, la Réponse-fantôme, la Résonance tronquée, le miroir algorithmique, la Résonance unilatéralement accomplie).

### 2. Le dialogue possible avec les sciences empiriques

Ce dialogue est possible et fécond, à condition de respecter une règle fondamentale : chaque discipline contribue depuis son registre propre. Les sciences empiriques apportent des données qui peuvent interroger ou enrichir les structures eidétiques. Les sciences humaines apportent des cadres d'intelligibilité qui donnent sens aux données. Ce dialogue n'est pas une hiérarchie — c'est une complémentarité structurale.

### 3. Sciences humaines et sciences de la nature : différence de registre, non de rigueur

La thèse centrale de ce manifeste peut maintenant être formulée dans toute sa précision : les sciences humaines et les sciences de la nature diffèrent par leur registre — non par leur rigueur. Les sciences de la nature mesurent la précision de leurs prédictions et la reproductibilité de leurs expériences. Les sciences humaines mesurent la cohérence eidétique de leurs analyses, l'universalité structurale de leurs lois et la fécondité

heuristique de leurs cadres. L'adéquation à l'objet est le critère suprême de toute rigueur scientifique.

## **VI. Enjeux et perspectives — Ce que ce manifeste appelle**

---

### **1. Une communauté de recherche autour de la phénoménologie de l'interpellation**

Ce manifeste est un appel à constituer une communauté de recherche autour de la phénoménologie de l'interpellation comme programme de recherche au sens lakatosien : un noyau dur de propositions fondamentales — dont la structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou) est le centre — entouré d'une ceinture de recherches empiriques, théoriques et appliquées. Cette communauté devrait être résolument interdisciplinaire et internationale — parce que la structure Appel-Réponse-Résonance n'est pas une structure occidentale ou africaine : c'est une structure universelle dont les modalités culturelles sont infiniment diverses.

### **2. Des applications dans les disciplines**

En psychologie, la triade offre un cadre pour analyser les dynamiques d'attachement et les pathologies du lien. En sociologie, elle permet de relire la crise des institutions comme crise de l'interpellation — déficit structurel de Résonance dans les organisations politiques, religieuses et éducatives. En théologie, elle entre en dialogue naturel avec la théologie de la révélation comme Appel. En pédagogie, elle propose de repenser la relation éducative comme espace d'interpellation mutuelle où la Résonance est le signe d'une transmission accomplie. En éthique du numérique, elle fournit les critères normatifs immanents d'une conception des plateformes respectueuse de la structure dialogale.

### **3. L'horizon d'une science de l'interpellation**

La perspective la plus ambitieuse est celle d'une science de l'interpellation : une discipline constituée, dotée de son objet propre, de sa méthode propre et de ses critères de validité propres. Les grands défis contemporains sont, en profondeur, des crises de l'interpellation : la crise du lien social est une crise de la Résonance collective ; la crise de la démocratie est une crise de l'interpellation politique ; la crise religieuse est une crise

de la Résonance spirituelle ; la crise du numérique est une crise de la qualité de l'Appel et de la Réponse dans des environnements conçus pour simuler le dialogue tout en en court-circuitant la structure.

► **Développement récent — La phénoménologie de l'être-interpellé.** La phénoménologie de l'interpellation s'est précisée dans une direction décisive : elle n'est pas seulement une phénoménologie du dialogue accompli, mais une phénoménologie de l'être-interpellé — de l'exposition à l'adresse dans toutes ses formes, y compris le refus, la sidération, le trauma, l'évitement et l'interpellation subie. Cette extension montre que la structure triadique n'est pas une description de la relation idéale, mais une description de la condition relationnelle humaine dans toute sa plénitude — avec ses réussites, ses empêchements, ses blessures et ses impossibilités.

## Conclusion — Le manifeste comme appel

---

Un manifeste est, par définition, un acte de parole performatif : il ne décrit pas seulement — il appelle, il engage, il ouvre. Ce manifeste appelle à reconnaître que les sciences humaines ont une dignité épistémologique propre. Il appelle à reconnaître dans la phénoménologie de l'interpellation un programme de recherche fécond. Il appelle enfin à construire, patiemment et rigoureusement, une science de l'interpellation — non comme utopie lointaine, mais comme tâche immédiate.

La structure triadique Appel · Réponse · Résonance est elle-même la forme de ce manifeste. Il est un Appel — adressé à tous ceux pour qui la question du statut épistémologique des sciences humaines est une urgence intellectuelle et pratique. Il attend une Réponse — non pas l'acquiescement passif, mais l'engagement actif dans la recherche. Et il espère une Résonance — ce changement dans la manière de penser et de faire la science humaine qui serait le signe que l'Appel a été entendu.

---

**Finis coronat opus**

La fin couronne l'œuvre. Mais ici, la fin n'est pas une clôture. Elle est une ouverture.

---

**Appel · Réponse · Résonance**

Structure triadique de l'interpellation (dite Loi Mahoukou) · Christian Mahoukou · 2026